

les grands capitalistes paralysés et qu'il leur rendit confiance."

Mais Cobden et son parti, puissants dans le pays, étaient sans force à la Chambre, et 156 voix contre 64 confirmèrent la politique ministérielle.

La prorogation du Parlement eut lieu le 12 août par la reine en personne, qui fit allusion dans son discours à "la perspective d'une récolte plus abondante que celles des dernières années," et aussi à "cette dépression qui avait affecté presque toutes les branches de l'industrie manufacturière et avait exposé une grande partie de son peuple aux privations et aux souffrances".

Mais les allusions gracieuses et sympathiques du discours de la reine ne mirent fin ni aux privations ni aux souffrances. Leur suppression exigeait des mesures immédiates et directes. Rien de cela ne fut adopté. Les ministres se contentèrent d'attendre l'effet graduel et indirect de cette réforme fiscale qu'ils n'avaient d'ailleurs concédée en partie.

Cependant, pendant ce malheureux automne, les chefs chartistes redoublèrent d'efforts pour greffer la désaffection populaire sur la détresse populaire. Ils adoptèrent une ligne de conduite aussi désespérée qu'on pouvait concevoir. Des émissaires et des conférenciers furent envoyés dans tous les grands centres manufacturiers pour pousser les ouvriers en demi-tâche à s'unir, le même jour et dans tout le pays, dans une grève universelle.

Le résumé de leur appel aux travail leurs était celui-ci. "Tant que le suffrage universel et les cinq autres points de la charte n'auront pas passé dans la loi, il ne peut y avoir de soulagement à vos souffrances. Le pain à bon marché et l'augmentation de salaire par le libre échange ne sont que des mensonges, des feintes pour vous détourner d'insister sur votre seul remède, — le suffrage universel. Vos maîtres s'y opposent, parce qu'ils veulent vous tenir dans un abject esclavage. Contraignez les à l'adopter. Vous êtes des milliers. Si vous hésitez devant l'emploi de la force brutale, usez au moins des armes légales qui sont entre vos mains. Tout ce qui se produit est le produit de votre travail. Abstenez-vous de produire tant que le suffrage universel ne sera pas la loi du pays, et vos tyrans seront bien tôt à votre merci. Ils se soumettront à tout plutôt que de fermer leurs moulins, leurs fonderies, leurs fabriques et leurs boutiques. Ils sont impuissants contre vous si vous savez être fermes et unanimes. Mettez les dans l'alternative d'adopter la charte ou d'encourir la désorganisation, la ruine et la banqueroute, et la charte triomphera, deviendra bientôt la loi du pays. Alors, et seulement alors, chacun de vous sera bien payé de sa journée. Repoussez avec mépris le jargon des hypocrites de la Ligue. Leur but est de prolonger votre asservissement et de vous détourner de votre fidélité à la charte. Montrez le pouvoir du nombre. Le petit nombre domine, parce que le grand nombre ignore sa force. Que chaque bras, dans chaque fabrique, dans chaque district, cesse son travail à la même heure pour ne le reprendre que le jour où la charte sera devenue la loi du pays. Que ce cri universel résonne d'un bout à l'autre du royaume : Pas de charte, pas de travail !"

Ces divagations ne tombèrent pas impu-

nément dans l'oreille d'hommes malheureux et ignorants. Deux ou trois jours d'ouvrage à bas prix par semaine donnaient une si maigre pitance, que la rejetor parut un faible sacrifice, avec la chance d'obtenir la charte et l'abondance générale qui devait nécessairement s'ensuivre. Le système fut appliqué en grand dans la plupart des districts manufacturiers, et le mois d'août se passa en conflits qui se terminèrent par la défaite des ouvriers et ne servirent qu'à augmenter leur détresse et leurs souffrances.

Dans le Lancashire, le nombre de ceux qui, volontairement ou non, prirent part à la grève, fut considérable. Voici ce que raconte un témoin oculaire : "Le mouvement, qui prit naissance à Ashton-under-Lyne, Dukinfield et Stalybridge, fut à peu de chose près pacifique et simultané. Tous les ouvriers, au nombre de 23,000, cesseront à la fois le travail le lundi 8 août et, par l'entremise de délégués, en décidèrent 9 150 d'Hyde et des environs à suivre leur exemple. Oldham reçut la visite de nombreux grévistes d'Ashton, qui réussirent à éloigner les ouvriers de la plupart des fabriques. Le mardi, plusieurs milliers se rendirent en corps d'Ashton à Manchester. On accéda immédiatement dans plusieurs fabriques à la demande qu'ils firent de cesser le travail, les maîtres laissant généralement à leurs hommes toute liberté d'agir à leur guise. Nulle tentative ne fut faite contre les machines (1)".

Quelques meetings eurent lieu, dans lesquels devait se montrer l'exalté démagogue Fergus O'Connor, mais il se tint à l'écart. Il se produisit quelques collisions sans importance avec l'autorité, mais en somme la conduite de la multitude montra que la grande majorité se composait d'hommes honnêtes et soumis aux lois.

Les patrons accueillirent le mouvement d'une façon judicieuse, en prenant une attitude paisible et passive. Ils adoptèrent en corps et publièrent la résolution suivante : "Les fabriques et autres travaux publics de Manchester et de Salford resteront fermés jusqu'au moment où les ouvriers qui y sont employés exprimeront le désir de reprendre le travail." Cet acquiescement calme, irrésistible, à la cessation du travail, prit les grévistes par surprise et les découragea fortement. On leur avait assuré que les patrons seraient aussitôt forcés de se joindre au mouvement chartiste, et voilà qu'ils se croisaient tranquillement les bras et le regardaient froidement !

Sur ces entrefaites, M. John Bright, de Rochdale, que les travailleurs savaient être leur ami éprouvé, publia une adresse dans laquelle, en termes amicaux mais frappants, il leur exposait la vérité. Cet appel éloquent et sympathique à leur bon sens produisit sur les ouvriers un puissant effet.

Des scènes semblables, mais plus tumultueuses et moins pacifiques que dans le Lancashire, eurent lieu dans d'autres districts manufacturiers et miniers, principalement dans le Yorkshire (Leeds, Halifax, etc.), dans le Staffordshire (aux poteries et chez les mineurs de Dudley), dans les principales houillères des Galles et en Ecosse parmi les ouvriers de Glasgow.

(1) Archibald Prentice, *Histoire de la Ligue*.

Partout cependant les espérances trompeuses firent bientôt place à la dure réalité. Sans travail, pas de salaire ; sans salaire sans pain.

À la fin du mois d'août, tous les grévistes qui purent le faire repriront le travail, les relations entre patrons et salariés se rétablirent sur l'ancien pied, et l'hallucination chartiste s'évanouit. La tourmente avait duré trois semaines.

Les protectionnistes accusèrent hautement la Ligue d'avoir fomenté ces troubles. Elle avait, prétendaient-ils, réclamé la première le pain à bon marché, et, quand on rappelait que les chefs de la Ligue étaient ces mêmes patrons contre qui les troubles étaient dirigés, ils répondaient avec une incohérence logique : "Ces troubles les servent bien. — Loin d'être les instigateurs, nous avons été les victimes, s'écriaient les manufacturiers. — Eh bien, répondaient leurs adversaires, si vous n'avez rien instigué cette fois, vous l'avez fait en d'autres temps ; en tout cas, il est fort juste que vous soyez les victimes." Bon exemple des polémiques de parti.

Les opérations de la Ligue, du mois d'août au mois de décembre 1842, furent incessantes et méritèrent amplement le succès qu'elles obtinrent. D'innombrables meetings publics avec procès-verbaux détaillés, la distribution des brochures par balles, les discours partout où l'on se trouvait un auditoire, la dissémination des principes du libre échange sous toutes les formes, sur tous les points et par tous moyens, la force exceptée — et pour couronner le tout la résolution de former un fonds de 1 250 000 francs destiné à "l'éducation" du pays — certifièrent abondamment la vigueur et l'énergie de la Ligue.

La création de ce fonds fut annoncée pour la première fois par Richard Cobden dans un discours qu'il prononça le 6 octobre dans un meeting de la Ligue, présidé comme d'ordinaire par George Wilson. "Il faudra de l'argent, dit-il, pour soutenir la lutte comme elle doit être soutenue pendant les prochains six mois. Notre ami qui occupe le fauteuil a formé un projet qui vous étonnera : il veut avancer au pays 50 000 livres (1 250 000 fr.) Eh bien, cela fait juste un million de shillings. Nous avons deux millions de pétitionnaires pour le retrait des lois céréales, où est la difficulté de recueillir un million de shillings ?" Dans un autre discours, il ajouta :

"Les journaux du monopole disent qu'il nous sera impossible de réunir le fonds de 50 000 livres. Ce qui est vrai, c'est que le conseil commencé à sentir que la somme sera dépassée. Vous voyez quelle haute idée il s'était faite du caractère public. Il n'a pas attendu la réponse du pays et s'est dit : "Nous dépenserons l'argent d'abord, nous servirons de caution et nous nous en rapportons à tous ceux de nos compatriotes qui mangent du pain pour nous dégager."

La somme fut souscrite.

(A continuer)

—: x : x : x :—

PETITE CORRESPONDANCE

UN ARRONNÉ. — Le tuyau de fonte 2, 3, 4 et 5 pouces, est maintenant coté avec escompte de 60 plus 5 p. c.